

GUILLAUME MONSAINGEON

LES VOYAGES
DE VAUBAN

ÉDITIONS PARENTHÈSES

*À Clarisse, Léonard et Lucas
pour qu'ils goûtent les voyages
à pied comme en papier*

L'auteur tient à remercier Françoise Fromonot,
Sébastien Marot et Charles Dard, qui ont
accueilli une première version de ce travail
dans les n° 9 et 10 du *Visiteur*,
Richard de Warren de Rosanbo,
Jean-François et Marie de Rosanbo,
qui ont favorisé l'accès aux documents
tirés des archives familiales et autorisé leur
reproduction, merci enfin à Serge Boucheron,
Philippe Bragard, Guillaume Cassar,
Nicolas Faucherre, Jean Gruber,
Annie Montlahuc.

COPYRIGHT © 2007, ÉDITIONS PARENTHÈSES
72, COURS JULIEN — 13006 MARSEILLE

ISBN 978-2-86364-179-8

LIMINAIRE



SI VOUS ÊTES CURIEUX, ALLEZ VOYAGER.»

Ce mot d'ordre, lancé à un jeune seigneur par le xvii^e siècle finissant¹, semble marquer le basculement d'un monde statique vers la folle agitation du xviii^e siècle. À en croire Saint-Simon, Vauban aurait entendu la leçon, lui qui «traversait souvent le royaume de tous les biais». Plus qu'un simple voyageur, Vauban se montre voyageur curieux et, précise Saint-Simon, il «ne fit point de voyage [...] qu'il ne prît partout des informations exactes». Plus encore : tout occupé à parcourir les frontières, Vauban profite de ses fonctions officielles pour exciter une curiosité ravageuse bien plus qu'il ne l'assouvit. Il recourt à ses amis, subordonnés, relations pour approfondir, recouper, confirmer : «Non content de ce qu'il pouvait voir et faire par lui-même, il envoya secrètement partout où il pouvait aller, et même où il avait été et où il devait aller, pour être instruit de tout, et comparer avec ce qu'il aurait connu par lui-même².» Une fois de plus, Saint-Simon se montre bien meilleur analyste qu'on ne le dit habituellement. Loin de dresser un tableau psychologique du personnage, il souligne l'originalité d'une démarche intellectuelle.

La vie de Vauban est en effet rythmée par ses voyages, qui constituent un élément déterminant de sa trajectoire intellectuelle. La lecture traditionnelle de Vauban voit en lui un personnage sympathique mais sans enjeu : petit noble réussissant par le mérite, militaire rationaliste participant efficacement aux guerres de Louis xiv, humaniste à l'esprit large, provincial à la langue déliée, toutes ces facettes expliqueraient un bâton de maréchal tardif mais bien mérité. Il est alors bien difficile d'expliquer pour quelles raisons obscures ce même homme, parvenu au sommet de la gloire, reconnu dans la rue, membre de l'Académie des sciences et très apprécié du roi, s'intéresserait sur le tard à la fiscalité publique, courant à plus de soixante-dix ans le risque de la disgrâce et des pratiques judiciaires en publiant *La Dîme royale*. Qui peut croire à une *Dîme* rédigée pour meubler une retraite studieuse à la façon d'un colonel de gendarmerie aux prises avec des modèles réduits en allumettes ?

En vérité, Vauban saisit vite les limites de sa fonction de technicien militaire d'élite. Pour échapper à sa stricte spécialisation (bâtir/attaquer/défendre), sachant qu'il n'aura jamais prise sur les véritables décisions diplomatiques et politiques, il rassemble sa connaissance de la France. Par ses traversées «de tous les biais», renforcées par une quête permanente d'informations fiables, il énonce peu à peu les conditions d'une maîtrise du territoire français. Curiosité à l'égard des lieux, enquêtes sur les hommes



et les comportements, comparaison des données et tentative de mathématisation, naissance de l'économie politique, balbutiements méthodologiques : les voyages de Vauban constituent un instrument décisif de la construction d'un espace civil cohérent qui ne soit pas à usage exclusif de l'autorité politique. Délaissant la mutation cartographique en cours, Vauban s'attache à la fiscalité parce qu'elle constitue un champ désormais plus stratégique que la guerre ou les frontières.

Mais pour transformer son expérience sensible en savoir, et le territoire vécu en objet intellectuel, il a fallu parcourir des milliers de kilomètres, de longues séries de voyages qui ont constitué un véritable laboratoire à cheval entre le xvii^e et le xviii^e siècle.



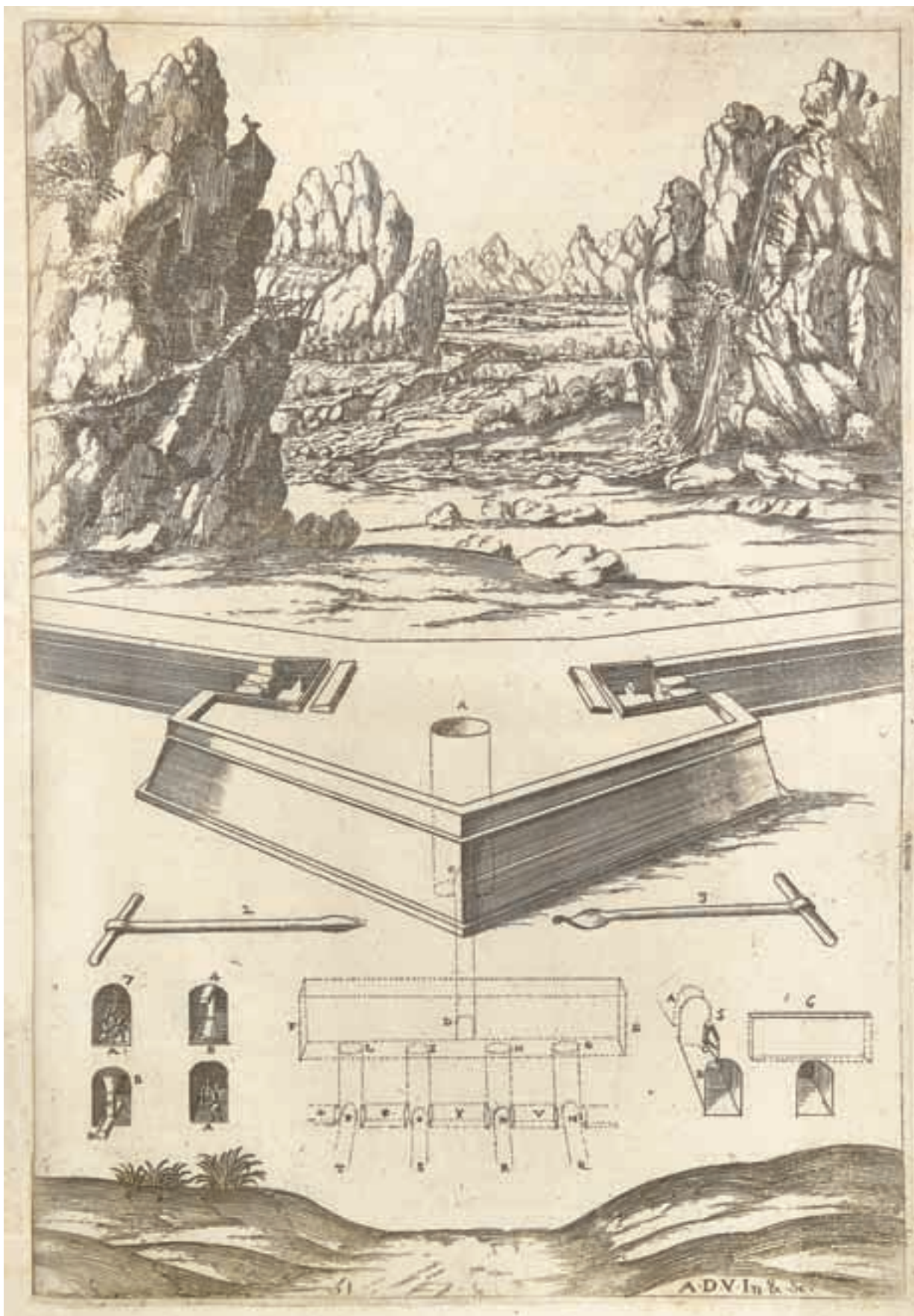
¹ TROTTI DE LA CHÉTARDIE, *Instructions pour un jeune seigneur, ou l'Idée du galant homme*, Paris, 1683, cité in Paul HAZARD, *La crise de la conscience européenne : 1680-1715*, Paris, Livre de Poche, 1994, p. 16.

² SAINT-SIMON, *Mémoires*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », II, pp. 880-881.

ANTOINE DE VILLE, *LA FORTIFICATION*, 1628.

Les voyages de Vauban se jouent tout entiers dans ce contraste entre l'image sensible du pays traversé et l'image mentale du bâtiment ou du pays imaginé.

Sur la planche à graver se rencontrent donc le paysage et le schéma. Tout en bas, un chemin semble conduire le lecteur sur le promontoire d'où il pourra découvrir le monde. À l'arrière-plan se découpent de rudes montagnes qui bouchent l'horizon, sortes de rochers escarpés à la Léonard de Vinci sur lesquels grimpe à gauche un voyageur isolé. Au premier plan, en bas, un modèle théorique de bastion et les outils qui permettent d'y forer des galeries de mines prêtes à exploser.





PODOMÈTRE, DEUX PERSONNAGES ET UN CHIEN SUR FOND D'ARCHITECTURE.

Ce magnifique objet (dont il manque les aiguilles) montre deux voyageurs arrivant devant une ville. Une ficelle reliait le pied du voyageur au podomètre attaché à sa ceinture, chaque pas inscrivant une unité de plus au nombre total de pas. Il suffisait alors d'indiquer la longueur moyenne du pas du marcheur pour obtenir la distance parcourue.

DIVERSITÉ DU VOYAGE

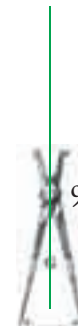
LE CLASSICISME S’AFFIRME COMME UNE sorte d’étonnante pause, un ralentissement dans le mouvement général lancé par la Renaissance. Le cosmos avait volé en éclats ; les raisonnements de Copernic, puis les calculs de Galilée, avaient retiré à la Terre son statut d’exception avant de lui donner le tournis en une sorte de voyage forcé. Les expéditions maritimes d’un côté, la Réforme et les contestations politiques de l’autre, s’étaient attachées à fissurer les certitudes européennes, ouvrant la voie à toutes les remises en cause : mouvement des idées, mouvement des personnes et des capitaux, rien ne semblait pouvoir plus s’immobiliser.

« Je sais bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche » : avec Montaigne le voyage est devenu incessant ; mode de vie, de pensée et de regard plus qu’activité parmi d’autres. Bien entendu, il s’agit pour lui, assez classiquement, de « frotter et limer notre cervelle contre celle d’autrui » — ce que La Popelinière exprimera délicieusement à sa façon : « Pour être le jugement la plus noble et nécessaire partie de l’homme, rien ne le peut tant solider que le voyage et soigneuse remarque des pays étrangers¹. »

Mais Montaigne entend la formation et l’acquisition des connaissances. Il se montre à cet égard sans pitié avec la mièvrerie touristique qui s’attache à l’empilement de savoirs inutiles (« combien le visage de Néron est plus long ou plus large que celui de pareille médaille », « la richesse des caleçons de la Signora Livia... »). Avec lui le voyage devient existentiel : « Ma pensée ne va si mes jambes ne l’agitent ». « Je me promène pour me promener [...] mon dessein n’est pas fondé en grandes espérances ; chaque journée en fait le bout. Et le voyage de ma vie se conduit de même². »

C’est alors que surgit, début xvii^e, une parenthèse nommée classicisme qui, pour reprendre les mots de Hazard, « soustrait la politique, la religion, la société, l’art aux discussions interminables³ ». Les voyages ne cessent pas pour autant, leurs conditions matérielles se sont même éventuellement améliorées. C’est leur forme et leur fonction même qui ont changé : d’un espace questionnant, on est passé à un espace affirmatif.

Il n’est pas possible d’explorer ici une typologie complète des voyages : expédition sans lendemain, isolée dans le temps, par opposition aux voyages récurrents, aux séries ; voyages conditionnés par une pratique commerciale (itinérance du négociant, tournée artistique) ; voyages religieux (pèlerinages du Moyen Âge, missions d’évangélisation) ; voyage de formation, en particulier le Grand Tour, qui concerne de jeunes seigneurs accomplissant un rite de formation limité dans le temps ; voyage-fuite des libertins ou des libres-penseurs poursuivis à travers l’Europe (Campanella, Giordano



Bruno) ; voyage libérateur à la façon d'une Gabrielle Suchon⁴ qui dénonce le fait que les personnes du Sexe « regardent leur Patrie et leur Ville comme un tombeau où elles sont ensevelies » et, considérant que « les plus belles vies sont agitées de traverses », lutte pour les voyages et contre « la privation de liberté du lieu pour le Sexe » ; ou encore, variante rare mais combien intéressante, voyage métaphysique d'un Descartes en quête d'un retrait du monde, quête existentielle d'un Goethe quittant la société en cachette pour s'en aller chercher en Italie des certitudes, une vocation, une identité.

Dans ce contexte, le voyage vaubaniens se définit d'abord en prolongeant ou en se distinguant de deux formes majeures d'itinérance : le voyage politique et le voyage scientifique.

LE VOYAGE POLITIQUE

Le voyage est en lui-même source de savoir politique : Aristote soulignait déjà que, pour travailler à la législation, il importe de comprendre quel mode de gouvernement est avantageux, dans l'absolu comme par rapport à un État précis. « De sorte que, évidemment, les voyages sur divers points de la terre sont, à ce point de vue, d'une grande utilité, car c'est un moyen de connaître les lois des peuples. [...] tout cela est le fait de la politique⁵. »

Il existe une longue tradition française du voyage royal depuis Philippe le Bel⁶ : le voyage constitue « une forme de gouvernement et une modalité du politique », il n'a donc de sens qu'à travers l'analyse du système politique qui le rend possible. L'étude de ce genre de voyage est donc celle d'un « espace parcouru qui se constitue en territoire », jusqu'à la sédentarisation totale d'une cour restée tardivement voyageuse⁷. François I^{er} multiplie les déplacements officiels au retour de Marignan, et entreprend après Pavie un voyage de... vingt-six mois ! De tous les rois de France, c'est Charles IX qui a le mieux illustré cette pratique du voyage politique au cours de son tour de vingt-sept mois (1564-1566). Accompagné de sa mère, de sa famille, de la cour, en tout plusieurs milliers de personnes, Charles IX va non seulement découvrir le pays, mais surtout gouverner en voyageant. Dans cette lente itinérance collective du pouvoir, l'espace parcouru se constitue peu à peu en territoire : loin d'être accidentel, le voyage remplit une réelle fonction politique unificatrice.

Cinquante ans plus tard, la régente Marie de Médicis envoie en 1614 le jeune Louis XIII passer quatre mois dans les provinces de l'Ouest avant sa majorité. Louis XIV pour sa part accomplit ses premiers déplacements sous la pression de la révolte, à douze ans. Reprenant à sa façon la tradition, le jeune Louis XIV limitera son voyage à une année (août 1659 - août 1660), juste avant sa prise du pouvoir en 1661, à l'âge de vingt-deux ans. Lors de son voyage en Normandie de 1650, son confesseur le père Paulin affirmait : « C'est une faveur de voir le Roi. En France, c'est la plus considérable et la plus fortunée des faveurs [...] la Normandie entière n'a pu se rassasier de sa vue⁸. » L'effet de cette présence sur les sujets est capital, on le retrouvera lors des sièges, où la



¹ LA POPELINIÈRE, lettre du 4 janvier 1604 à Scaliger, publiée in Georges HUPPERT, *L'Idée de l'histoire parfaite*, Paris, Flammarion, 1973, appendice 2, p. 202.

² MONTAIGNE, *Essais*, livre I, chapitre XXVI et livre III, chapitre IX.

³ Paul HAZARD, *La crise de la conscience européenne : 1680-1715*, Paris, Livre de Poche, 1994, p. 15.

⁴ Gabrielle SUCHON, *Traité de la morale et de la politique* [1693], Paris, Des Femmes, 1988.

⁵ ARISTOTE, *Rhétorique*, livre I, chapitre 4, Paris, Garnier.

⁶ Daniel NORDMAN, « La connaissance du territoire », in André BURGUIÈRE, Jacques REVEL (sous la direction de), *Histoire de la France*, Paris, Seuil, « Points », 2000, vol. I, *L'Espace français*, pp. 91-145.

⁷ Jean BOUTIER, Alain DEWERPE, Daniel NORDMAN, *Un tour de France royal : le voyage de Charles IX (1564-1566)*, Paris, Aubier, 1984, p. 8.

⁸ Cité in François BLUCHE, *Louis XIV*, Paris, Hachette, 1986, p. 90.

SÉBASTIEN DE PONTAULT DE BEAULIEU, GLORIEUSES CONQUÊTES DE LOUIS LE GRAND, 1694.

Les déplacements de population fuyant la guerre constituent une forme de voyages forcés que Vauban a souvent rencontrés. Beaulieu y fait allusion en marge de son livre.

présence royale décuple l'énergie des troupes. Mais au-delà de la psychologie sociale, ces voyages possèdent une dimension politique forte. Comme le souligne Daniel Nordman, « en se déplaçant, le roi marque son territoire. Il fait exister son royaume et il se donne à lui⁹ ».

Avec la sédentarisation versaillaise, le roi limitera ses voyages aux guerres frontalières. Il signe ainsi le terme d'un parcours séculaire : le roi peut arrêter sa course parce que d'autres la mènent pour lui. La place est prête pour Vauban et des administrateurs ou techniciens attachés à forger et maîtriser, en quelques décennies, un pays qu'ils vont parcourir, analyser, cartographier afin de rendre possible sa conduite.



BRAUN ET HOGENBERG, *CIVITATES ORBIS TERRARUM*, 1572-1617, GRAVURE DE LA « PIERRE LEVÉE », XVI^e SIÈCLE.

« VUE DE LA PIERRE LEVÉE » PRÈS DE POITIERS, 1699.

La « Pierre levée » située à proximité de Poitiers fut, dès le Moyen Âge, objet de visites, on pourrait presque dire de pèlerinages touristiques. En l'absence de conscience claire du monument historique (la notion ne sera créée qu'à la Révolution), chacun marque son passage d'un graffiti, comme le grand cartographe Ortelius (gravure du haut). Le dessin du bas, contemporain de Vauban, appartient à la grande enquête visuelle de Roger de Gaignières qui collecte et rassemble, au tournant du XVII^e siècle, des descriptions de sites ou monuments remarquables : ses voyages en France constituent l'acte de naissance d'une lecture patrimoniale du territoire.

LE VOYAGE SCIENTIFIQUE

Les voyages scientifiques relèvent, aux XVI^e-XVII^e siècles, d'une autre logique : par leurs voyages européens, les savants entendent se rencontrer, confronter raisonnements et expériences, affirmant par là une appartenance à cette « république des lettres » qui constituait en réalité plutôt une communauté scientifique regroupant académies, institutions et savants. Lorsque Gassendi, arrivé de Provence à Paris en 1628, se met en route pour l'Italie accompagné de son ami François Luillier, il fait preuve de curiosité mais rend surtout visite à tous les savants qu'il trouve sur sa route¹⁰. L'Europe des sciences constitue un réseau, un maillage qu'il convient de connaître et d'alimenter tout en s'en faisant reconnaître. Le père Mersenne, surnommé « secrétaire de l'Europe savante », n'est pas seulement le cœur parisien de ce maillage : il lui arrive également de se mettre lui-même en mouvement afin de construire un maillage toujours plus fin, d'une part en repérant les lieux ou phénomènes remarquables (« Si j'avais vu quelque chose de rare au peu de villes où j'ai passé en venant à Calais, je vous en ferais part » écrit-il à un correspondant de Leyde), d'autre part en découvrant et en insérant dans le circuit scientifique de nouveaux savants dont il se propose de divulguer les idées ou de publier les ouvrages¹¹.

Lorsqu'il retrace la carrière de l'académicien Lémery (1645-1715), Fontenelle rapporte qu'il « se résolut à voyager par la France, pour voir les habiles gens les uns après les autres, et se composer une science des différentes lumières qu'il en tirerait. C'est ainsi qu'avant que les nations savantes communiquassent ensemble par les livres, on n'étudiait guère que par les voyages¹². » Bien souvent, le voyage scientifique se ramène donc à une liste de rencontres préparées, d'ouvrages achetés ou empruntés, d'observations menées en commun, bref, à un échange d'informations. Par leurs voyages, les savants actualisent en quelque sorte une correspondance préexistante, accélèrent un transfert de données et valident ou affinent des hypothèses. Voyager, c'est pour eux anéantir l'espace géographique et annuler la distance entre chercheurs. Plutôt que découvrir ou construire, leur objectif est de mieux régler un instrument collectif de recherche, de construire et conforter un espace immatériel du savoir.

Même s'ils relèvent par moments de l'enquête scientifique, les voyages de Vauban se distingueront donc de cette pratique scientifique collective : loin de bénéficier d'un réseau existant, Vauban devra bâtir le sien de toutes pièces, inventer, mettre au point ses instruments d'analyse.

⁹ Jean BOUTIER, Alain DEWERPE, Daniel NORDMAN, *op. cit.*, p. 97.

¹⁰ Efthymios NICOLAÏDIS, « Voyages et voyageurs », in Michel BLAY, Robert HALLEUX (sous la direction de), *La Science classique, Dictionnaire critique, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Flammarion, 1998, p. 170.

¹¹ *Ibid.*, p. 171.

¹² FONTENELLE, « Éloge de Lémery », in *Œuvres complètes*, Paris, 1818, tome 1, p. 186.



L'IMPOSSIBLE VOYAGE LITTÉRAIRE

Le siècle des Lumières portera à son point culminant le récit imaginaire, entendu comme arme de combat ou moment de prise de conscience (*Les Lettres persanes*), tandis que le XIX^e siècle ira plus loin dans la vertu onirique du voyage : Leopardi notera ainsi « Celui qui a voyagé jouit de cet avantage que les souvenirs que lui donnent ses sensations portent bien souvent sur des choses éloignées, donc d'autant plus vagues, susceptibles de faire illusion, et poétiques¹³ ». Pareil « éloge de l'imagination », voire du vague, aurait fait horreur à Vauban, dont la vie entière est un combat contre l'approximation, une quête du réel et de la précision.

La compréhension du cadre d'exercice des voyages vaubaniens implique en outre de préciser leur position par rapport à deux pratiques du XVII^e siècle : d'une part le récit de courtisan, d'écrivain ou d'intellectuel dont le voyage en province, souvent contraint, donne naissance à des « relations », sortes de pensums littéraires ; d'autre part le voyage exotique et le récit auquel il donne lieu.

L'incapacité des classiques à regarder autour d'eux est chose connue¹⁴ : combien de descriptions d'extérieur dans les *Mémoires* de Saint-Simon ? Deux, trois — et encore, uniquement pour dessiner le cadre de quelque machine politique, enlèvement de cardinal dans le jardin de Versailles, revue des armées royales à Compiègne... Que dire de Racine, notre casanier national, qui n'a un regard ni pour Uzès ni pour Nîmes, pas une question sur La Haye, où son fils est attaché d'ambassade¹⁵ ? Lui arrive-t-il pourtant de voyager ? C'est à la suite du roi, pour remplir sa charge d'historiographe. Or, voyager avec le roi, c'est en quelque sorte ne pas voyager — on sait depuis Galilée que tout est affaire de repère : le centre d'un système est par convention immobile, puisque tout mouvement se définit par rapport à lui.

Le monde intellectuel au XVII^e siècle voyage peu. Certains vont même jusqu'à « rédiger leur testament avant de se transporter à vingt ou même dix lieues de leur résidence¹⁶ ». On sent chez les écrivains contraints au mouvement des personnages transportant avec eux leur carapace, incapables de rien voir du monde sinon ce qu'ils y auront placé, déplacé. L'un des cas les plus marquants reste La Fontaine, campé à tort dans l'imaginaire littéraire comme un amoureux de la nature. « La fantaisie de voyager m'était entrée quelque temps auparavant dans l'esprit¹⁷ » explique-t-il à sa femme sous forme épistolaire d'un ton faussement guilleret. La vérité est tout autre : proche de Fouquet, La Fontaine se trouve contraint d'accompagner l'oncle de sa femme exilé à Limoges (on aimerait dire « limogé », avec deux siècles d'avance). Il s'agit donc d'un voyage imposé, accompli en quelque sorte à reculons. Comment s'étonner, dès lors, de cette absence de descriptions, de ces annotations ensommeillées : « Ce serait une belle chose que de voyager, s'il ne fallait se lever si matin » ? Tout est prétexte à La Fontaine pour ne pas écrire : « défaut de mémoire », « ce détail m'est échappé », « je n'y suis pas fort expert ». On a pu fort justement remarquer que, plus qu'une découverte du Limousin, il s'agissait pour La Fontaine de découvrir un mode d'écriture nouveau, après l'impasse constatée des descriptions entreprises dans le *Songe de Vaux* : « Si la description



¹³ LEOPARDI, *Zibaldone*, § 4485.

¹⁴ *La découverte de la France au XVII^e siècle*, colloque du centre méridional de rencontres (CMR) sur le XVII^e siècle, Paris, CNRS, 1980 ; *Les provinciaux sous Louis XIV*, colloque du CMR sur le XVII^e siècle, *Marseille* (Marseille), n° 101, 1975 ; Alain NIDERST, *Les Français vus par eux-mêmes : le siècle de Louis XIV*, Paris, Laffont, « Bouquins », 1997.

¹⁵ « Le fils vivrait dans une rue voisine, ce serait du pareil au même », remarque un peu méchamment Jean-Michel DELACOMPTÉE, *Racine en majesté*, Paris, Flammarion, 1999, p. 201.

¹⁶ Yvonne CHAMPIGNEUL, « L'Exil et les dangers du voyage », in *La découverte de la France au XVII^e siècle*, *op. cit.*, p. 60.

¹⁷ LA FONTAINE, *Lettres à sa femme, relation d'un voyage de Paris en Limousin*, Paris, L'École des loisirs, 1995, pp. 10-11.

SÉBASTIEN DE PONTAULT DE BEAULIEU, *GLORIEUSES CONQUÊTES DE LOUIS LE GRAND, 1694.*

Le XVII^e n'est pas un siècle de voyageurs et de curieux. Les auteurs classiques peinent à quitter la douceur des villes, ils préfèrent le voisinage des livres à celui des paysages. À l'exception de quelques aventuriers, rares sont les esprits qui cherchent à décrypter l'espace. Le regard interrogateur de Vauban n'en est que plus précieux.

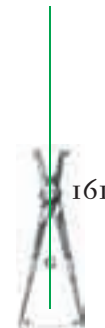
CONSTRUIRE LA NATION ?

LE DÉSENTÉRÊT DE VAUBAN pour la cartographie apparaît désormais sous un jour nouveau : ce qui semblait absence inexplicable n'était que transfert de forme. Vauban a choisi une autre voie d'accès au territoire, par l'élaboration d'indicateurs sous forme de données chiffrées et de tableaux standardisés. Il saute en quelque sorte l'étape de la carte pour dresser des tableaux unificateurs.

Ce n'est qu'à la fin de *La Dîme* que la cartographie pourra être réintroduite, de façon hypothétique et accessoire : « On pourrait y ajouter pour les rendre parfaitement intelligibles, les plans et cartes particulières des villes, et des pays, levés avec soin, et si bien circonstanciés, que les bois, les prés, les terres labourables, rivières, ruisseaux, marais, montagnes, villes, châteaux, villages, abbayes, censes, moulins, ponts, chemins, etc. y fussent distingués par noms et figures, placés dans leur vraie distance naturelle, orientés et levés géométriquement, et bien figurés ; ce qui se pourrait par le moyen d'un atlas français, divisé en autant de livres qu'il y a de provinces dans le royaume ¹. » On a pu voir dans cette référence à l'atlas une « vue d'avenir », arguant de ce que les cartes de Cassini accompliront, au XVIII^e siècle, les vœux de Vauban ². En réalité, ces cartes ont plutôt été pensées et programmées au XVII^e (et c'est la longue durée de leur réalisation qui pose problème à l'historien). Vauban désigne moins un programme futur qu'une autre voie possible, une voie que lui-même n'a pas empruntée.

Certes, cartographie et recensement ont des points communs, chacun peignant le territoire à sa façon. Dans sa belle analyse de l'invention du nationalisme, Benedict Anderson souligne, à partir de l'étude de l'Asie du Sud-Est au tournant des XIX^e-XX^e siècles, la relation étroite qui lie cartographie et recensement : « Par une sorte de triangulation démographique, le recensement donna un corps politique à la topographie formelle de la carte ³ ». De la même façon, carte et fiscalité ont une évidente complémentarité, comme le soulignent les Cassini présentant en 1790 à la Constituante la nouvelle division en départements. Un texte d'accompagnement souligne le prolongement fiscal du travail, et trace la voie d'un calcul généralisé d'impôts fonciers : « C'est une carte générale de la France où chaque département n'est qu'une matrice ordonnée de chiffres qui épouse la forme de ce dernier ⁴ ».

On aurait tort, pourtant, de réduire Vauban au dénombrement et à la fiscalité. Son problème n'est plus les frontières françaises, c'est la surface. Ni le moyeu ni la circonférence, le « plein ». Que font les Français ? Quelle est leur vie ? La réalité des échanges économiques, des mentalités ? La sûreté du royaume est liée à l'augmentation de la



population, mais plus encore au bonheur du peuple. La préface de *La Dîme* affirme « que de tout temps, on n'avait pas eu assez d'égard en France pour le menu peuple ». Suit une analyse démographique et statistique qui appuie un projet fiscal. Le tout s'achève sur une *Réflexion importante*, dans laquelle Vauban avance une thèse pour le moins audacieuse : les rois ont intérêt à ne pas surcharger ni accabler leur peuple. Développant une idée qui sera chère à Montesquieu, « le roi ne veut pas tout ce qu'il peut », il met en garde les rois contre eux-mêmes : « de toutes les tentations dont les princes ont le plus à se garder, ce sont celles qui les poussent à tirer tout ce qu'ils peuvent de leurs sujets ». L'argument vaubaniens se veut plus logique que moral : tout comme il n'était pas raisonnable de lancer des soldats dans une attaque coûteuse, il serait absurde et illogique de voir un roi s'amputer lui-même. Paraphrasant le mot (apocryphe) « la sueur épargne le sang », on pourrait dire ici que « les impôts mesurés enrichissent le monarque », autrement dit « trop de recettes appauvrissent ». Point de grandeur d'âme, ni de visée démocratique avant l'heure, mais le souci d'une nation non contradictoire, qui n'aille pas contre son propre intérêt commun. Vauban n'a rien contre l'absolutisme royal, il tente au contraire d'en penser la cohérence et les contraintes de l'intérieur. L'idée d'une souveraineté populaire ne l'effleure pas, mais la souveraineté du monarque n'a de sens que dans son exercice sous forme de conduite bienheureuse du peuple. Pas plus que Dieu ne peut faire que $2 + 2 = 5$, il n'est envisageable que le monarque aille contre son intérêt bien compris. Le renforcement de l'État passe par la santé du peuple et le dynamisme économique : il y a là comme un principe de non-contradiction, l'impossibilité de concevoir une démarche suicidaire de la part du souverain. Aussi bien la dernière phrase de *La Dîme* s'achève-t-elle sur ces mots : « le service du roi, le bien et le repos de ses peuples ». Service du roi d'une part, bien et repos de ses peuples d'autre part : les deux expressions n'en forment qu'une seule, le plus important de cette phrase conclusive étant le signe égal qui identifie l'un à l'autre.

LA MARGE, L'ÉTRANGER ET L'UNIFORMITÉ ENTRE SUJETS FRANÇAIS

Quelques mois avant sa mort, analysant la position des territoires passés à la France depuis cinquante à soixante ans, Vauban constate avec lucidité l'indifférence de leurs habitants à l'égard non seulement du prince, mais de la nation même : « si l'occasion se présentait de changer de maître, ils le feraient de bon cœur⁵ ». Loin de les condamner, Vauban les comprend, et réclame une modification radicale de la politique française à l'égard des nouveaux sujets. Il accuse. Jusqu'à présent, dit-il, nous n'avons eu « aucun soin de ménager l'amitié des peuples », et notre politique a consisté à les vexer « tous les jours de plus en plus par de nouveaux impôts jusqu'à leur ôter le pain et tous les moyens de subsister ». Vauban s'alarme contre une attitude injuste qui « ne vaut rien ». Plus, il avertit : « C'est le plus grand hasard du monde si, tôt ou tard, elle n'aboutit à

162



¹ VAUBAN, *La Dîme royale* [1707], Paris, Imprimerie nationale, « Acteurs de l'histoire », 1992, p. 244.

² *Ibid.*, présentation d'Emmanuel LE ROY LADURIE, p. 291, note 120.

³ Benedict ANDERSON, *L'Imaginaire national*, Paris, La Découverte, 1996, p. 177. Voir en particulier le chapitre IX, « Recensement, carte, musée ».

⁴ Bruno-Henri VAYSSIÈRE, « À propos d'une nouvelle économie politique sous l'Ancien Régime : formation du territoire national et travaux de la carte de Cassini », *Bulletin de l'Association de géographes français* (Paris), 1979, n° 463, p. 252.

⁵ VAUBAN, *Sur la cause du peu d'affection des nouveaux sujets du roi en Flandres*, parfois intitulé *De la conduite à tenir par les gouvernements envers les peuples nouvellement soumis à leur domination*, RdA, 1, p. 526.

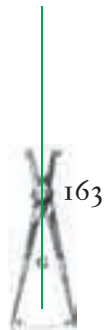
« AU ROY », *MERCURE GALANT EXTRAORDINAIRE*, 10 AOÛT 1678.

À l'occasion de la paix de Nimègue, le laborieux Donneau de Visé, éditeur du *Mercure Galant*, se met en scène par texte interposé. Plus que sa déclaration comptent les deux pilastres historiés : à gauche les places conservées par la France, à droite les places « que le roi veut bien rendre pour le bien de l'Europe ». Chaque liste s'achève en bas par une ville à moitié cachée par un rideau, manière de montrer que la France et l'Europe sont encore en construction.



Messieurs pour l'édification
 quant à l'édifice 1676

à l'édification de la part de Messieurs



des événements capables de jeter la Monarchie dans un grand péril⁶ ». Vauban n'est pas Nostradamus, gardons-nous de lire ici une annonce de la Révolution. Mais ce qu'il décrypte du faible attachement des peuples vaut pour le peuple français : plus qu'une réforme ou un « système », *La Dîme* naît d'un cri d'alarme, sorte de « crise de la nation » avant la lettre.

Le cas des étrangers n'est pas directement abordé par Vauban. Une étape essentielle s'est jouée en 1697 avec la déclaration royale portant confirmation des lettres de naturalité et de légitimation. En fait de « confirmation », il s'agit tout simplement d'imposer une taxe sur les étrangers. Derrière des arguments juridiques ténus se cachait à peine l'espoir de renflouer les caisses de l'État. L'échec fut patent, en termes de résultats financiers comme en matière d'image et d'échanges internationaux. Faut-il parler de ruse de la raison ? « En identifiant une « population étrangère » à l'intérieur des « pays, terres et seigneuries de notre obéissance », les commis ont procuré un sens plus aigu de ce que pouvaient représenter les limites de ces terres⁷ ». Les frontières et l'expansion territoriale du royaume émergent de façon plus précise de cette malheureuse démarche d'identification puis de taxation des étrangers. Au moment où l'immigration connaît un pic spectaculaire en Grande-Bretagne, la France semble s'engouffrer dans une impasse. Pourtant, ce faisant, elle ajoute un instrument supplémentaire à cette invention du territoire qui bat son plein, tant dans la fixation des frontières que dans leur cartographie galopante (la première carte imprimée de la frontière franco-espagnole date de 1701). La taxe de 1697 lance ainsi, sans le vouloir, un processus égalisateur, car le principe d'une souveraineté pesant sur l'ensemble des habitants du royaume, quelle que soit leur origine géographique, conduit à définir une sorte de « qualité » de sujet du roi, à supposer l'existence d'un statut général et uniforme. L'arme fiscale s'est donc révélée décisive pour préciser d'un même mouvement les limites du territoire national et le statut des sujets du roi. L'irruption de cette capacité juridique distinguant le Français de l'étranger ouvrait la voie à la naissance de capacités politiques : la notion de citoyen se profile.

Des marges du territoire, l'attention de Vauban se déplace sur sa surface tout entière. Il est à cet égard un passage de *La Dîme* souvent réduit à une simple considération douanière : Vauban s'y plaint de ce qu'« il faut parler à tant de bureaux pour transporter les denrées, non seulement d'une province ou d'un pays à un autre, par exemple de Bretagne en Normandie, [...] mais encore d'un lieu à un autre dans la même province ». La conclusion qu'il en tire appartient pourtant à un autre monde, elle touche aux fondements du politique : cela « rend les Français étrangers aux Français mêmes, contre les principes de la vraie politique, qui conspire toujours à conserver une certaine uniformité entre les sujets qui les attache plus fortement au prince⁸ ». Le lien politique moderne existe sur fond d'homogénéité. « L'uniformité entre les sujets les attache au prince », nous ne sommes pas loin de Hobbes : « La nature a fait les humains si égaux quant aux facultés du corps et de l'esprit que bien qu'il soit parfois possible d'en trouver un dont il est manifeste qu'il a plus de force [...] qu'un autre [...] la différence entre les deux n'est pas à ce point considérable que l'un d'eux puisse s'en prévaloir⁹. » L'égalité naturelle n'est pas équation parfaite, elle résulte du caractère négligeable des différences, et Hobbes en tirera pour conséquence la nécessaire reconnaissance de cette égalité : « que chacun reconnaisse l'autre comme son égal par nature¹⁰ ».



THOMAS HOBBS, *LEVIATHAN*, 1651, FRONTISPICE D'ABRAHAM BOSSE.

La condition du projet politique de Hobbes est de considérer chaque individu comme une unité arithmétique égale à une autre : c'en est fini du monde d'ordre dans lequel régnait une inégalité naturelle. Le personnage mythique du Léviathan est l'incarnation d'un corps politique né de l'agrégation volontaire de ces atomes que sont les individus. Sans se préoccuper directement de théorie politique, Vauban rejoint à sa manière, à travers la réalisation de ses tableaux à double entrée, cette conception moderne de la société.

⁶ *Ibid.*, p. 527.

⁷ Jean-François DUBOST, Peter SAHLINS, *Et si on faisait payer les étrangers ? Louis XIV, les immigrés et quelques autres*, Paris, Flammarion, 1999, p. 386.

⁸ VAUBAN, *La Dîme*, *op. cit.*, pp. 81-82.

⁹ Thomas HOBBS, *Léviathan* [1651], Paris, Gallimard, « Folio », 2000, chapitre XIII, p. 220.

¹⁰ *Ibid.*, chapitre XV, pp. 261-262.

Encore une fois, rien ne permet d'affirmer que Vauban ait lu Hobbes, qui l'aurait à coup sûr effrayé. La réforme fiscale de *La Dîme* s'insère pourtant dans un contexte de relation renouvelée au souverain et d'égalité (Vauban parle d'une « certaine uniformité ») entre les sujets. La phrase déjà citée, écrite à Louvois, prend ici toute sa valeur : « Celui qui écrit est un Français comme ceux qui lisent, et qui n'écrit que comme simple Français, égal et simple compatriote de tous les autres Français. »

Au même moment, de l'autre côté de la Manche, l'irruption de la philosophie politique de Hobbes rend possible la naissance de la statistique démographique : après plusieurs années passées en exil à Paris où Abraham Bosse a gravé pour lui le célèbre frontispice du *Léviathan*¹¹, Hobbes est rentré à Londres, où il a livré en 1651 la version anglaise du *Léviathan*.

Cette nouvelle conception de l'égalité prend forme, dix années plus tard, avec l'instauration d'« unités comptables supposées simples » qui conduit directement aux relevés statistiques élaborés par William Petty : les célèbres *Observations naturelles et politiques sur les bulletins de mortalité de la ville de Londres* de Petty (1662) ouvrent un nouveau champ d'étude, et fondent la possibilité d'une connaissance rigoureuse du futur collectif : « la possibilité nouvelle de classer les habitants d'un pays selon des catégories a permis la naissance de la statistique et de la démographie plutôt que l'inverse¹². »

Moins bien armé sans doute que Petty (qui est un ami direct de Hobbes), Vauban investit le champ de la fiscalité parce qu'il s'agit de l'instrument le plus efficace de mise en œuvre de ce lien entre membres d'une même nation. Relisons *La Dîme* : « Comme tous ceux qui composent un État, ont besoin de sa protection pour subsister, et se maintenir chacun dans son état et sa situation naturelle, il est raisonnable que tous contribuent aussi selon leurs revenus, à ses dépenses et à son entretien [...]. Rien n'est donc si injuste, que d'exempter de cette contribution ceux qui sont le plus en état de la payer, pour en rejeter le fardeau sur les moins accommodés qui succombent sous le faix¹³. » La fiscalité n'est ici qu'un instrument, c'est bel et bien d'arithmétique politique qu'il est question.

On a pu écrire à juste titre que « le projet de *Dîme* de Vauban était à la fiscalité du temps ce que le plan octogonal de la place forte de Neuf-Brisach pouvait être à la topographie d'un bourg d'origine médiévale : une table rase suivie d'une mise en ordre géométrique¹⁴. » Descartes recourait lui aussi volontiers à cette métaphore architecturale pour décrire sa visée de fondation radicale, opposant « ces anciennes cités [...] sont devenues par succession de temps de grandes villes, sont ordinairement si mal compassées au prix de ces places régulières qu'un ingénieur trace à sa fantaisie dans une plaine ». Pour Descartes il n'y a pas à hésiter : « les bâtiments qu'un seul architecte a entrepris et achevés ont coutume d'être plus beaux et mieux ordonnés que ceux que plusieurs ont tâché de raccommoder, en faisant servir de vieilles murailles qui avaient été bâties à d'autres fins¹⁵. »

Vauban n'est en effet pas dénué d'un certain jacobinisme, si l'on entend par là un souci de géométrisation des réalités humaines, sans souci de l'histoire, des cas particuliers et autres justifications du fait. Dans le combat qu'il entreprend contre la fainéantise, il note sans broncher : « Faire rendre compte tous les ans par-devant les magistrats de ce à quoi on aura employé son temps et, selon qu'on l'aura bien employé, récompenser ou châtier sévèrement. » Vauban ne préconise pas seulement une normalisation des unités

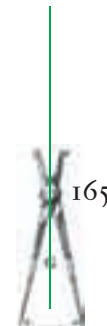
¹¹ Hans BREDEKAMP, *Stratégies visuelles de Thomas Hobbes*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2003.

¹² Hervé LE BRAS, *Naissance de la mortalité*, Paris, Gallimard/Seuil, 2000, p. 347.

¹³ VAUBAN, *La Dîme*, op. cit., p. 86.

¹⁴ Éric BRIAN, *La Mesure de l'État*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 159.

¹⁵ René DESCARTES, *Discours de la méthode*, in *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2^e partie, pp. 132-133.





de mesure (il appelle à réduire « toutes les mesures de l'élection, et même celles de tout le royaume, à une seule de chaque différente espèce, avec les subdivisions nécessaires¹⁶ »), mais également une unification des coutumes d'un bout à l'autre du pays : « Si on réduisait toutes les différentes coutumes en une, qui fût universelle et la seule dont il fût permis de se servir¹⁷ » : tout cela ressemble fort à l'île d'Utopia, espace de la loi pure, avec ses coutumes normalisées et ses philosophes rêvant les hommes tels qu'ils souhaiteraient qu'ils fussent et non tels qu'ils sont... Et *La Dîme* devait bien avoir quelque défaut historique, puisqu'elle ne parvint jamais à s'imposer malgré les faveurs qui l'entourèrent dans les années 1710, et les diverses tentatives d'application dont elle fit l'objet.

Il n'est pas question ici d'analyser *La Dîme*. L'important est de souligner comment dénombrement des hommes, calcul des richesses et répartition de l'impôt tiennent lieu

¹⁶ VAUBAN, *Description géographique de l'élection de Vézelay*, Saint-Léger-Vauban, Association des amis de la maison Vauban, 1986, p. 12.

¹⁷ *Ibid.*, p. 13.

SIÈGE DE LILLE PAR LOUIS LE GRAND, 1667.

Homme de son siècle, Vauban perçoit le territoire à partir des enjeux militaires : intégration des fortifications au site, organisation d'un espace défensif en cas de siège, délimitation des lignes frontalières. Les siècles suivants aménageront le territoire civil par les routes, le rail, les télécommunications. Mais la numérisation de la France et l'interrogation sur le lien qui unit les Français au roi et entre eux restent les points fondamentaux de la démarche vaubaniennne.

de construction nationale. La réforme fiscale, qui suppose une approche comptable donc mathématisée du pays, constitue un instrument de régulation de la nation, un moyen de raffermir la relation des Français entre eux et à leur roi. La réflexion fiscale et *La Dîme*, même restée à l'état de projet, constituent ainsi une façon originale de se demander, deux siècles avant Renan : « Qu'est-ce qu'une nation ? ».

Vauban relève, dans l'imaginaire collectif, du bâtisseur et du guerrier. Ceux qui l'ont fréquenté de plus près y ajoutent fréquemment une dimension rurale : attaché à son Morvan natal, fin connaisseur des mœurs paysannes et de l'économie agricole, Vauban aurait conservé de ces racines un goût du terroir et une sorte d'humanisme bon enfant. Ses voyages constitueraient alors une préfiguration de la « France d'en bas », Vauban jouant le rôle de l'homme de contact, fidèle à ses origines modestes y compris lorsqu'il reçoit son bâton de maréchal. Cette humanité bienveillante à l'égard du petit peuple expliquerait la permanence d'une fortune vaubanienne capable de percer jusqu'à nous à travers la tourmente révolutionnaire, l'épopée napoléonienne et un XIX^e siècle à la fois civil et industriel. Travail et patrie (Vauban n'est pas très fort côté famille), éloge de la terre et de ses travailleurs : c'est nous présenter une lecture de Vauban tout simplement « maréchaliste »...

La vérité est plus complexe. Géographe à sa manière, Vauban n'est pas l'homme d'une seule région : il est issu de nulle part, ou de tout le territoire. S'il ne visite pas l'intégralité des provinces françaises, il se donne toutefois la possibilité d'en comparer les coutumes, la richesse, la situation économique et technique afin de comprendre la nature du territoire français. Dans ce dessein, Vauban se situe délibérément à contre-courant de son siècle. Il ne développe pas de pensée de la ville : ses réflexions en la matière restent strictement liées à la défense des villes et citadelles, alors que la ville devient à la fin du XVII^e siècle non plus l'exception mais le modèle dominant. S'il pratique beaucoup le clivage Paris-province, Vauban ne le développe guère dans son œuvre. Et au moment même où s'élabore la cartographie entendue comme discipline rigoureuse, il délaisse les frontières, la rigueur géométrique de l'atlas et les formes dessinées.

Voyant les frontières françaises se fixer durant la seconde moitié de sa carrière, Vauban comprend intuitivement qu'un moment historique touche à sa fin. Il se tourne vers une autre forme de façonnage territorial. Osons un pas vers l'histoire hypothétique : cinquante ans plus tard, Vauban aurait troqué le bâton de maréchal pour le brevet d'ingénieur des Ponts et Chaussées. Encore un siècle, et la vitesse par voie ferrée l'aurait happé, puis l'autoroute et ainsi de suite jusqu'à l'aventure des télécoms inventant le territoire-maillage. Mais voilà, tout en profitant de la position acquise sur le terrain, Vauban choisit l'aventure des dossiers et se lance sans filet dans un pari intellectuel risqué.

En dématérialisant ses voyages, Vauban participe, de façon plus forte que par les seules conquêtes, à la construction d'un territoire unifié. Rappelons que le *Tour de la France par deux enfants*, publié en 1877, remanié à de multiples reprises et constamment réédité à environ 80 000 exemplaires par an pendant un siècle, apportait une autre réponse à la même question : en concevant un impossible voyage d'apprentissage qui allait être effectué en pensée par des générations d'écoliers, G. Bruno (*alias* Mme Fouillée) inventait une fiction nationale qui bâtissait le territoire bien plus qu'elle ne l'enseignait. Le tracé de ce voyage est hautement symbolique, puisque cette reconstruction post-Sedan et post-communarde part de Lorraine pour traverser toutes les



CARTE DES DÉPLACEMENTS D'ANDRÉ ET DE JULIEN DANS G. BRUNO, *TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS, DEVOIR ET PATRIE*, 1877.

Écrit par Madame Fouillée sous un pseudonyme (hommage au philosophe anticlérical Giordano Bruno), ce livre connu plus de quatre cents éditions. Suite à l'annexion de l'Alsace et une partie de la Lorraine par les Prussiens, André et Julien partent à la recherche de membres de leur famille à travers les provinces françaises. En réalité, la quête d'une identité familiale est avant tout un roman de formation de cette héroïne nommée Nation. Saveur des terroirs, variété des patois, apprentissage des techniques, de la morale et de l'hygiène, chaque province constitue une facette du grand portrait national. La traversée de la Bourgogne est ainsi l'occasion de quelques portraits des grands hommes : Vauban, Monge, Buffon et Niepce. À l'époque où la III^e République développe l'enseignement de la géographie, où les cartes scolaires s'affichent dans chaque salle de classe, le *Tour de France* s'affirme comme un nouveau mode de construction nationale.

¹⁸ Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 170.





régions françaises. Pourtant, il faudra attendre des éditions très tardives pour que le *Tour de la France* présente une carte d'ensemble permettant de fixer les formes du pays et de ses frontières. Parmi les deux cents gravures environ présentant des grands hommes (dont Vauban, bien entendu), des cartes locales ou des inventions, ni l'auteur ni l'éditeur n'ont ressenti le besoin de former les jeunes élèves au contact de cette icône qu'est la carte de France : l'unité se trouvait réalisée d'une autre façon, par la force du récit de voyage, sans devoir recourir à la cartographie.

Par sa démarche, Vauban bascule dans une lecture politique de l'espace et des relations entre sujets : il choisit l'arithmétique contre la géométrie, le chiffre contre la ligne, le tableau contre la carte. Vauban est bel et bien un homme d'Ancien Régime, infiniment fidèle au souverain : il n'est pas démocrate, n'anticipe en rien la Révolution, et n'entend pas bouleverser l'organisation du pays. Mais ses voyages lui donnent accès à la réalité nouvelle d'un territoire national qui doit transformer ses habitants en patriotes-sujets, et le roi en raison incarnée. En un sens, Vauban mériterait de porter par avance le beau titre cartographique de « ministre de l'Intérieur ».

Par ses voyages au fond profondément civils, Vauban anticipe le projet moderne d'une rationalité politique. Si la politique est conçue comme « continuation sinon exactement et directement de la guerre, du moins du modèle militaire comme moyen fondamental pour prévenir le trouble civil¹⁸ », alors ses voyages préparent la guerre. Mais la géographie telle que Vauban l'entend sert surtout à ne pas faire la guerre. Parce qu'on l'a déjà faite ; parce qu'on se sait en mesure de la faire et peut-être de la gagner ; parce qu'il est plus efficace de l'éviter ; parce qu'elle ne constitue qu'un coup dans une partie qui doit être pensée dans la continuité.

COURS DE L'ÉCOLE DU GÉNIE DE MÉZIÈRES.

Plans et profils de bastions avant et après attaque (ci-dessus) sont imbriqués en une composition virtuose qui tient de la planche encyclopédique et de l'écorché médical : c'est la guerre expliquée à ceux qui ne la font pas. La carte générale (à droite) est surtout une carte imaginaire fixant les codes d'une guerre de siège appelée à disparaître bientôt : après un siècle resté vaubaniens, la guerre révolutionnaire puis napoléonienne de mouvement, l'extension des conflits à l'ensemble de l'Europe, et bientôt l'apparition des fortifications enterrées, changeront radicalement le rapport au territoire.

MÉZIERES École de Siège.
1768.

CARTE GÉNÉRALE de la partie des lignes de Circonvallation et Contrevallation autour de
la Couronne de Champagne et des attaques dirigées sur le front droit de cette Couronne.



Vauban se fraye ainsi un chemin parmi les grandes figures classiques. Par son refus du cloisonnement disciplinaire, par sa liberté de ton, par sa position singulière de « militaire civil », par sa situation de nobliau admis à la table du pouvoir, il part à la conquête du pays sur le front intérieur.

Dans son édition de 1718, le *Dictionnaire de l'Académie* propose un sens figuré du mot voyage : « On dit figurément, en parlant d'un homme qui a fait une grande perte au jeu, qu'il a fait un voyage, qu'il a fait un grand voyage. » Ennemi du jeu (auquel il préférerait les femmes), Vauban serait ainsi l'homme des petits voyages : derrière les milliers de kilomètres parcourus se cacheraient autant de « petits déplacements » faits de curiosité, de relevés et de savoirs peu à peu constitués afin d'éviter les aléas du « grand voyage » à une France assise bon gré mal gré à la table de jeu de l'histoire, attachée sans le savoir à transformer son espace en territoire.

170



PAUL BAUDRY, CHARLOTTE CORDAY, 1861.

Charlotte Corday recule d'effroi devant son acte. Derrière elle une carte de France : dernière image aperçue par Marat avant de mourir, la carte a supplanté l'imagerie religieuse. Elle dit l'unité nationale et constitue le corps du pays, comme la communion réunissait les fidèles dans le partage du corps du Christ.



CONSTRUIRE LA NATION ?

ÉPILOGUE

SUR QUELQUES PHOTOGRAPHIES DE MIKAEL LEVIN

TROIS SIÈCLES APRÈS VAUBAN, le processus historique est achevé. Portraits de pays et autres descriptions croquées sur le vif ont cédé le pas aux tableaux tout en lignes et colonnes. Les formulaires imaginés par Vauban se sont multipliés jusqu'à constituer de nouvelles citadelles imprenables, faites de chiffres, d'informations et d'enquêtes permanentes. Questionnaires de l'INSEE, déclarations à l'administration fiscale, études de marché, bilans de toute sorte numérisent désormais en temps réel.

Gouverner c'est compter ; comme la population, l'espace est donc mesuré, quadrillé et contrôlé avec une précision sans cesse croissante. Le littoral est tantôt patrimonialisé par le Conservatoire du même nom, tantôt assailli par l'appétit des promoteurs ; les lignes de crête des Alpes et des Pyrénées ont fait l'objet d'innombrables tractations, les conflits ont cessé entre pays riverains. En plat pays, l'arbitraire des frontières ne soulève plus guère de dissensions ; nul ne conteste plus le pré-carré du voisin ; les poches autrefois disséminées de part et d'autre de la frontière ont laissé place à des territoires continus, splendides à-plats de couleur donnant vie aux cartes scolaires affichées dans les classes.

Les citadelles démantelées depuis des générations se survivent comme autant d'ancêtres assoupis après un banquet qui aurait trop duré. Les lignes défensives d'aujourd'hui sont invisibles, faites de caméras anonymes et de satellites lointains.

Trois siècles plus tard, dans cet espace pacifié, de nouvelles interrogations se font jour. Parce que la place des frontières et le rôle des nations doivent être repensés, le photographe Mikael Levin a entrepris un voyage dans le nord et l'est du pays. Alors que l'Union européenne définissait un nouvel espace commun, il a parcouru dans les années 1990 la ligne de démarcation séparant la France de l'Allemagne, du Luxembourg et de la Belgique — réalités éminemment politiques, enjeux décisifs à l'époque de Louis XIV et objets de nombreux voyages de Vauban.

Levin interroge ces réalités pétrifiées que sont les frontières du pré-carré : ensemble de codes obsolètes, de traces, de réalités immatérielles rendues sensibles par les siècles et les hommes. Que s'efface-t-il d'un pays lorsque l'espace intérieur se dissout dans une nouvelle unité, plus large, plus englobante ? Lorsqu'une ligne de fer se met à rouiller ? Que deviennent ces marques lorsqu'on les laisse cicatrifier ?

Les voyages de Vauban lui avaient permis de s'arracher à la guerre pour forger un regard, des instruments, un projet. Le XVII^e siècle a inventé les États-Nations. Quelles nouvelles formes devons-nous inventer ? Quels territoires allons-nous façonner dans un espace élargi et pacifié ? Il faut repartir en voyage.



GHYVELDE (NORD)



MOULIN-À-VENT (ARDENNES)



RHINAU (RHIN)



APACH (MOSELLE)



MACQUENOISE (BELGIQUE / FRANCE)



N49 (FRANCE) — N46 (BELGIQUE)








AULNOIS (BELGIQUE / FRANCE)



LES SITES VAUBAN

PAR NICOLAS FAUCHERRE

1 SITE	2 DATATION	3 TYPOLOGIE	4 NATURE	5 ÉTAT	6 VALEUR RELATIVE
DÉSIGNATION ET LOCALISATION	Datations, Constructeur (si pas Vauban ; mais, entre 1668 et 1706, tous les projets sont arrêtés ou visés par lui, même s'il ne fait pas le suivi de chantier) Réactualisation marquée	MER = littoral, île, arsenal maritime PLAINE = fortification rasante, hydraulique défensive MONTAGNE = adaptation au terrain escarpé sans application des systèmes URBANISME = lotissement de Vauban ENCEINTE URBAINE CITADELLE FORT AVANCÉ CAMP RETRANCHÉ	 Création = ouvrage créé par Vauban  Adaptation = ouvrage transformé par Vauban    1 ^{er} , 2 ^e ou 3 ^e système ; il n'y a souvent pas de système en montagne et en littoral	Surface intra muros État de conservation Authenticité Intégrité Statut foncier (si privatif)	Intérêt monumental ◆ : classé Monument historique ◇ : inscription à l'Inventaire des Monuments historiques ▶ : candidature Patrimoine mondial Unesco Valeur estimée en fonction de la représentativité dans une série typologique, de la qualité et de l'état de conservation : / sans intérêt ★ intérêt relatif ★★ significatif ★★★ exemplaire

ABBEVILLE 80	XVI ^e s. Réactualisé Démantelé fin XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE		Détruit Subsiste un bastion	★
AIRE-SUR-LA-LYS 59	XIII ^e s. 1678 Démantelé fin XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE FORT	 	> 20 ha Fort St-François, porte d'eau et bastion Renaissance conservés	Ensemble très fragmentaire ◆ ★★
ALÈS 30	1580 1686, par Ferry	MONTAGNE CITADELLE	 	Fort bien conservé en attente d'affectation	Bon état ◆ ★★★
AMBLETEUSE 62	1549 1680	MER FORT		Tour de défense côtière anglaise doublée d'une batterie basse par Vauban	Monument restauré après 1944 ★★
ANTIBES 06	1560 1680, par Niquet 1697 Démantelé fin XIX ^e s.	MER ENCEINTE FORT	 	Ne subsiste du XVII ^e siècle que la porte de France et un bastion de l'enceinte maritime Fort Carré à peine remanié par Vauban	Vestiges Vauban très fragmentaires ◆ ★★
ARRAS 62	Citadelle 1668, par d'Aspremont	PLAINE URBANISME CITADELLE	 	4 ha Intacte, sauf un front et les dehors Occupée par l'armée	Plus belle que Lille, pour la modernité du plan (carré dans un pentagone) et la qualité du décor, mais moins bien conservée ◆ ★★★
AUXONNE 21	1478 1678, par d'Aspremont XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE	 	> 30 ha Enceinte partiellement conservée Arsenal intact Casernes occupées par l'armée	Ensemble de synthèse ◆ ★★★
AVESNES 59	XVI ^e s. 1679	PLAINE ENCEINTE	 	Les 2/3 de l'enceinte, porte de Mons, deux casernes et pont-écluse intacts	Ensemble de synthèse majoritairement conservé ◆ ★★

178



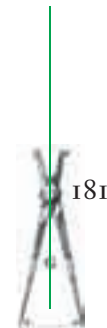
BAYONNE 64	XIV ^e -XVI ^e s. 1685, par Ferry XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	 	50 ha Enceinte intacte, dont les dehors seuls sont de Vauban Citadelle occupée par l'armée	Magnifique exemple d'enceinte réactualisée ★ ★ ★
BAZOUCHES 58	1 ^{er} XVII ^e s. 1680-1695	CHÂTEAU RÉSIDENTIEL		Totalement restauré fin XX ^e s. Privé	Bel exemple de classisation d'un château médiéval propriété de Vauban ★ ★ ★
BELFORT 90	1679 1687 1875	PLAINE URBANISME ENCEINTE CITADELLE	 	> 30 ha Ensemble restauré dont subsistent deux fronts et une porte	Bel exemple du Bel exemple d'extension urbaine sur plan pentagonal ★ ★ ★
BELLEGARDE LE PERTHUS 66	1669, par St-Hilaire 1674, par les Espagnols 1679, par Vauban	MONTAGNE FORT	 	Fort de montagne précédé par trois redoutes à mâchicoulis	Monument majeur en recherche d'affectation ★ ★ ★
BELLE-ÎLE-EN-MER	Voir : Le Palais				
BERGUES 59	1668 1694	PLAINE ENCEINTE FORT	 	Couronné d'Hondschoote réactualisé au XIX ^e s.	Bel exemple de réactualisation d'une place forte de plaine ★ ★ ★
BESANÇON 25	XV ^e s. 1667, par les Espagnols 1678	MONTAGNE ENCEINTE CITADELLE	 	32 ha Ensemble faiblement réactualisé et en bon état	Site de méandre exceptionnel ★ ★ ★
BITCHE 57	1683, rasé 1698 XIX ^e s.	MONTAGNE CITADELLE		Citadelle Vauban entièrement reconstruite au XIX ^e s.	★
BLAMONT 25	XIII ^e s. 1687	ENCEINTE		Château remanié par Vauban Reste un bâtiment casematé et une tour bastionnée	/
BLAYE 33	XIII ^e -XIV ^e s. 1685 XIX ^e s.	MER ENCEINTE	 À CAVALIER GÉNÉRAL	5 ha Ensemble intact, sauf une demi-lune et les chemins-couverts	Ensemble exceptionnel verrouillant la Gironde, avec les forts Médoc et Paté ★ ★ ★
BORDEAUX (CHÂTEAU- TROMPETTE) 33	1653-1677 Rasé XVIII ^e s.	PLAINE CITADELLE	 	Détruit au XVIII ^e s.	Monument majeur disparu /
BOUCHAIN 59	XIII ^e -XVI ^e s. 1689 XVIII ^e s. Démantelé fin XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE	 	Création d'une seconde enveloppe par Vauban Le réseau de contremines est postérieur au siège de 1711	Rien ne subsiste de Vauban ★
BREST 29	XVI ^e s. 1683-1695 Rasé 1944	MER URBANISME ENCEINTE CITADELLE	ENCEINTE : CITADELLE : 	Château seul subsistant occupé par la marine Vestiges enceinte trouvés en fouille Quelques batteries rasantes du goulet conçues par Vauban	Ensemble majeur totalement disparu ★
BRIANÇON 05	1692 1730, par d'Asfeld	MONTAGNE ENCEINTE CITADELLE FORT		5 ha Ville Vauban et forts du XVIII ^e siècle conservés	Le plus bel ensemble de fortification de montagne, malgré l'abandon des forts, mais la part de Vauban y est minime ★ ★ ★
BROUAGE 17	1566 1627 1680	MER PLAINE ENCEINTE		L'enceinte du temps de Richelieu est simplement entretenue par Ferry	 ★
CALAIS 59	XIV ^e -XVI ^e s. 1675 1691 Rasé 1940	MER PLAINE ENCEINTE CITADELLE FORT	 	Subsiste le fort Nieulay, ouvrage hydraulique majeur de Vauban, et des vestiges de la citadelle et du Risban	Ensemble exceptionnel en majorité disparu ★ ★
































































CAMARET-SUR-MER 29	1689, par Traverse	MER FORT		1000 m ² Restauration toiture	Le premier et le mieux conservé des forts à la mer de Vauban
CAMBRAI 59	XIV ^e -XVI ^e s. 1677 Démantelé fin XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	 	Ensemble médiéval et Renaissance majeur, au sein duquel la part de Vauban (renforcement des dehors) n'existe plus	
CAMMAZES 81	1687 XIX ^e s.	PERCÉE		Ouvrage restauré au XIX ^e s. entretenu par Voies navigables de France (VNF)	L'un des 49 ouvrages de Vauban du canal des Deux-Mers
CANAL DU MIDI	Voir : Cammazes et Mirepeysset				
CHÂTEAU-D'OLERON 17	1630 1673, par Clerville 1690, par Ferry	MER URBANISME ENCEINTE CITADELLE	ENCEINTE : CITADELLE : 	> 10 ha Citadelle bombardée en 1944 Eplanade et glacis urbanisés Enceinte urbaine 1690, par Ferry sur dessin Vauban, restée inachevée	Bel exemple de réduit insulaire, mais inachevé, bombardé et restauré sans sensibilité
CHÂTEAU-QUEYRAS 05	XIV ^e -XVI ^e s. 1692 XIX ^e s.	MONTAGNE FORT		Château au sein duquel la part du XVII ^e s. est mineure	Bel exemple de château de montagne réactualisé
CHEF-DE-BAIE LA ROCHELLE 17	1703, par Rousselot	MER FORT		100 m ² Tour modèle côtière	Tour non mise en valeur
CHERBOURG 50	1680 Rasé fin XVIII ^e s.	MER PLAINE ENCEINTE	 	Transformations de l'enceinte médiévale par Vauban, rasée lors de la construction de l'arsenal	Ensemble fortifié postérieur à Vauban
COLLIOURE 66	1497 1679, par Saint-Hilaire 1726 (forts Rond et Carré)	MER MONTAGNE ENCEINTE CITADELLE FORT	 	Ensemble bien conservé, où la part de Vauban est secondaire Fort occupé par l'armée	Ensemble intéressant, relevant à la fois de la fortification littorale et de montagne
COLMARS 04	1690, par Niquet 1700, par Richerand	MONTAGNE ENCEINTE FORTS		L'enceinte renforcée par des tours rondes et les deux forts sont intacts	Bel exemple d'adaptation d'un site escarpé
CONCARNEAU 29	XV ^e s. 1689	MER ENCEINTE		3 ha	Ensemble médiéval réactualisé par Vauban (porte)
CONDÉ-SUR-ESCAUT 59	XIII ^e s. 1676 Rasé 1923	PLAINE ENCEINTE	 	Enceinte espagnole doublée de bastions de terre, avec six redoutes couvrant les inondations Réseau de contremines XVIII ^e s.	Beaux vestiges de toutes les époques
DOUAI 59	1669 1694	PLAINE ENCEINTE	 	Pas de vestige de la période classique	/
DUNKERQUE 59	1668 1680 1697 Détruit 1713	MER PLAINE URBANISME ENCEINTE CITADELLE FORT CAMP RETRANCHÉ	 	> 50 ha Reste plan de ville et une caserne	Chef-d'œuvre absolu de Vauban, pour l'hydraulique défensive et pour les forts à la mer, totalement disparu
ÉBIENS (TOUR DE L'ÎLE DES) 22	1695, par de Combes	MER FORT		Tour à canon + phare tronconique Accès difficile	
ÉGUILLE (FORT DE L') FOURAS 17	1673 vers 1750 XX ^e s.	MER FORT		400 m ² Redoute carrée barrant la presqu'île	Bel exemple de redoute côtière
EMBRUN 05	1692 Démantelé fin XIX ^e s.	MONTAGNE ENCEINTE		Projet non réalisé sur l'enceinte médiévale	/

ENTREVAUX 04	XIII ^e s. 1692	MONTAGNE ENCEINTE CITADELLE	A	Réaménagements de l'enceinte médiévale par des tours bastionnées	Enceinte de montagne réactualisée par Vauban ♦ ★★
FORT-BARRAUX BARRAUX 38	1597 1604 1699 1820	MONTAGNE FORT	C D	Projet Vauban, bastion transformé en demi-lune, puits à l'épreuve, chapelle, casernes, achevé en 1724	Ensemble de grande qualité amélioré par Vauban ♦ ★★★
FORT-CÉZON ABER-WRACH 29	1694 1704, par Robelin XX ^e s.	MER FORT	C	Batterie basse et tour-réduit circulaire Front bastionné ultérieur Accès pédestre à marée basse Privé	Bel exemple de fort à la mer de Vauban remanié lors de la dernière guerre ★★★
FORT-CHAPUS BOURCEFRANC 17	1692	MER FORT	C	Bombardé en 1944, puis restauré	Bel exemple de fort à la mer ♦ ★★★
FORT-DE-BOUC MARTIGUES 13	1680, par Niquet	MER FORT	A	Fort construit par Bonnefond vers 1600 Cavaliers et traverses seuls sont rajoutés dans la période	♦ ★
FORT-L'ÉCLUSE LÉAZ 01	1690 XIX ^e s.	MONTAGNE FORT	A	Batterie Vauban absorbant un fort d'arrêt antérieur, englouti dans le fort bas du XIX ^e s.	Vestiges mineurs de Vauban dans un édifice ultérieur ♦ ★
FORT-LES-BAINS AMÉLIE-LES-BAINS 66	1670, par St-Hilaire 1679	MONTAGNE FORT	C	Fort bastionné construit avant Vauban, dont le projet sera réalisé au XVIII ^e s. Privé	Monument en bon état, mais mal construit ★★
FORT-LOUIS 67	1687 Rasé 1794, puis 1818	PLAINE URBANISME ENCEINTE CITADELLE	C D	Ville neuve bâtie sur une île du Rhin, les maigres vestiges ont été récemment mis en valeur	Ensemble important peu conservé ★★
FORT-LUPIN ST-NAZAIRE-SUR- CHARENTE 17	1683	MER FORT	C	300 m ² Intact, mais hours du donjon disparus Privé	Fort à la mer d'une grande qualité plastique ♦ ★★★
FORT-MÉDOC CUSSAC 33	1685-1692, par Ferry	MER PLAINE FORT	C D	Fort carré posé dans le marais ; porte et bâtiments militaires bien conservés	Ensemble exceptionnel verrouillant la Gironde, avec Blaye et Fort-Paté ♦ ★★★
FORT-PATÉ BLAYE 33	1685, par Ferry	MER FORT	C	Tour à la mer ovale posée sur une île artificielle Monument privé inaccessible	Tour à canon verrouillant la Gironde, avec Blaye et Fort-Médoc ♦ ★★★
FOURAS 17	XIV ^e s. 1689, par Ferry 1847	MER CITADELLE	A	600 m ² Donjon blindé et fausse-braie subsistent	Bel exemple de transformation d'un donjon médiéval en fort à la mer ♦ ★★
GIVET 08	XVI ^e s. 1675 1697 Démantelé fin XIX ^e s.	PLAINE MONTAGNE URBANISME ENCEINTE CITADELLE FORT CAMP RETRANCHÉ	C A D D D	Ensemble formidable à deux noyaux urbains (Notre-Dame et St-Hilaire), une citadelle antérieure (Charlemont) et un camp retranché (les Monts d'Hairs) partiellement conservé sur les deux rives de la Meuse Citadelle occupée par l'armée	Site important dans la pensée de Vauban, dénaturé aujourd'hui ★★
GRAVELINES 59	XIV ^e -XVI ^e s. 1683 1699	MER PLAINE ENCEINTE CITADELLE	A D	Enceinte espagnole renforcée par Vauban : contregardes, dehors. Mais l'ensemble a subi une forte réactualisation au XIX ^e s.	Bel exemple de transformation d'une place forte inondable ♦ ★★★
GRENOBLE 38	1692 1700	PLAINE MONTAGNE URBANISME ENCEINTE CITADELLE	A D	Projets de Vauban d'extension de l'enceinte et de fortification de la Bastille réalisés seulement sous la monarchie de Juillet	★





GUISE 02	1540 1680	CITADELLE	A	Amélioration des dehors de la citadelle par Vauban	Ensemble antérieur en place ★★
HÉDIC 56	1685, démolie 1746	MER FORT	C	Tour à mâchicoulis	/
HOUAT 56	1685, démolie 1746	MER FORT	C	Tour à mâchicoulis	/
HUNINGUE 68	1679, par Tarrade Rasé 1815	PLAINE URBANISME ENCEINTE	C D	Le plus bel exemple de ville-citadelle de Vauban sur plan pentagonal, associé à une multitude de dehors, dont il reste de très rares fragments	★
JOUX LA CLUSE-ET-MIJOUX 25	XIV ^e -XV ^e s. 1674 1877	MONTAGNE FORT	A D	Ouvrage à corne de Vauban dans un ensemble de toutes les époques	Bel exemple de château de montagne réactualisé ◆ ★★
LA CONCHÉE SAINT-MALO 35	1694, par Garangeau Bombardé 1944	MER FORT	C	Monument exceptionnel pour la qualité de mise en œuvre Accès difficile Privé	Fort à la mer majeur, en cours de restauration ◆ ★★★
LA LATTE CAP FRÉHEL 22	XIV ^e s. 1689, par Garangeau	MER FORT	A	1 ha Privé	Château médiéval essentiellement ◆ ★
LA PRÉE LA FLOTTE-EN-RÉ 17	1625 1664, par Blondel 1672, par Clerville 1684, par Ferry	MER FORT	A	Réduit couvrant le débarcadère de l'île de Ré, dont les dehors sont rasés par Vauban	◆ ★★
LA RADE ÎLE D'AIX 17	1692, par Ferry Démolie 1757 1777-1809	MER FORT	C	< 1 ha Tour-réduit disparue	◆ ★
LA ROCHELLE 17	XIII ^e -XIV ^e s. 1689, par Ferry Achevée 1740 Rasée 1920	MER PLAINE ENCEINTE	C D	30 ha Trois portes conservées avec tout leur système avancé	Parmi les plus belles portes classiques conservées en France ◆ ★★★
LANDRECIES 17	XVI ^e s. 1668 Rasé XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE	A D	Place espagnole dont les dehors sont créés par Vauban Entièrement rasée	/
LANDSKRON 68	XIII ^e -XVI ^e s. 1680 Détruit 1814	MONTAGNE FORT	A	Château remanié ponctuellement par Vauban	★
LE PALAIS BELLE-ÎLE-EN-MER 56	1549-1660 1683-1689 1761-XIX ^e s.	MER FORT DEVENU CITADELLE	A D	1 ha Enveloppe de la citadelle créée par Vauban, qui fait déplacer le bourg primitif sur l'autre rive du port. Mais l'enceinte urbaine qu'il réclame ne sera réalisée que sous l'Empire Privé	Ouvrage de synthèse du XVI ^e au XIX ^e s., intact et restauré ◆▶ ★★★
LE QUESNOY 59	XIII ^e -XVI ^e s. 1676 1698	PLAINE ENCEINTE	A D	Bastions doublés, dehors renforcés par Vauban Portes détruites après 1918	Bel exemple de réactualisation d'une place forte de plaine ◆ ★★★
LILLE 59	XIII ^e -XV ^e s. 1668	PLAINE URBANISME ENCEINTE CITADELLE	ENCEINTE: A CITADELLE: C D	Citadelle 4 ha intacte Trois portes et un couronné de l'enceinte urbaine conservés Occupée par l'armée	Ensemble urbain majeur, associé à la « reine des citadelles » ◆ ★★★
LONGWY 54	1679, par Choisy	PLAINE URBANISME ENCEINTE	C D	Enceinte hexagonale à lunettes et ouvrage à corne, dont subsiste deux fronts, une porte, l'église et le puits à l'épreuve	Ville neuve de Vauban relativement bien conservée ◆▶ ★★★
MAINTENON CANAL DE L'EURE 28	1685	AQUEDUC PLAINE		Inachevé	Seul témoin des réflexions hydrauliques de Vauban ◆ ★★★

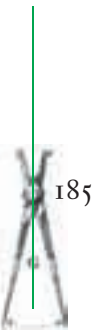
MARSAL 54	1663 Démantelé 1689-1698 Bombardé 1870	PLAINE URBANISME ENCEINTE	 	Subsiste un front avec sa porte et des casernes	Ensemble mal conservé  
MARSEILLE 13	XIV ^e s. 1670 : Forts St-Jean et St-Nicolas, par Clerville	MER URBANISME ENCEINTE CITADELLE FORTS	 	Fort St-Nicolas occupé par l'armée Fort St-Jean en cours de réaffectation	Chef-d'œuvre de Clerville, très critiqué par Vauban  
MARTRAY ARS-EN-RÉ 17	1673 XIX ^e s. XX ^e s.	MER FORT		250 m ² Redoute carrée très bétonnée Privé	
MAUBEUGE 59	1679	PLAINE URBANISME ENCEINTE	 	56 ha Enceinte neuve réduite par rapport à l'enceinte médiévale Subsistent les 4/5 ^e de l'enceinte et une porte	Place forte neuve bien conservée ; elle est celle dont Vauban était le plus fier  
METZ 57	XIV ^e s. 1560 1675 1698 XVIII ^e s.	PLAINE ENCEINTE	 	Seuls les dispositifs d'inondation sont de Vauban Ouvrages réalisés par Cormontaigne	Peu de vestiges du XVII ^e s. 
MÉZIÈRES 08	1524 1680	PLAINE ENCEINTE	 	Enceinte médiévale avec citadelle remaniée pour ses dehors, dont de rares vestiges subsistent	
MIREPEYSSET 34	1688	PONT-CANAL		Entretenu par Voies navigables de France (VNF)	L'un des 49 ouvrages de Vauban du canal des Deux-Mers Le plus beau des ponts-écluses   
MONTDAUPHIN GUILLESTRE 05	1693 1797 (lunette d'Arçon)	MONTAGNE URBANISME ENCEINTE	 	5 ha Ville neuve avortée et enceinte intacte, œuvre intégrale de Vauban	Place forte majeure, pour l'enceinte et les bâtiments intérieurs   
MONTLOUIS 66	1679	MONTAGNE URBANISME ENCEINTE CITADELLE	 	5 ha Ville neuve et citadelle non réactualisées Citadelle occupée par l'armée	Ensemble important de par sa conception, mais de mise en œuvre médiocre   
MONTMÉDY 55	1679 1698 XIX ^e s.	MONTAGNE CITADELLE	 	Chemins couverts et demi-lunes seuls sont de Vauban	Place forte de la Renaissance remaniée  
MONTREUIL-SUR-MER 62	XIII ^e s. 1675 XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	 	30 ha	Ensemble intact au sein duquel la part de Vauban est secondaire  
NANCY 54	XVI ^e s. Rasé 1661 1671, par Vauban Rasé 1698	PLAINE ENCEINTE	 	Enceinte urbaine rasée, reconstruite, rerasée, dont il reste quelques vestiges médiévaux et de la Renaissance	Ensemble important disparu, mais redécouvert en fouille 
NAVARENX 64	1547	ENCEINTE	 	Place forte de la Renaissance réactualisée par Vauban	
NEUF-BRISACH 68	1697 XVIII ^e -XIX ^e s.	PLAINE URBANISME ENCEINTE	 	> 6 ha Enceinte de grès rose intacte, mais lotissement reconstruit après les bombardements de 1870 et 1945	Seul exemple du  Chef-d'œuvre d'urbanisme militaire   
NICE 06	XVI ^e s. Rasé 1706	MER MONTAGNE CITADELLE	 	Place forte entièrement disparue	/
NÎMES 30	1687, par Ferry (citadelle) 1740, par Mareschal (lotissement)	URBANISME CITADELLE	 	Aujourd'hui université	Citadelle majoritairement conservée  





PÉRONNE 80	XIII ^e s. 1600 1680 Partiellement rasé XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE	A	Fortification d'Errard remaniée par Vauban, puis rasée Reste un front bastionné en place	★★
PERPIGNAN 66	XIII ^e XV ^e XVI ^e s. 1679	PLAINE URBANISME ENCEINTE CITADELLE	A ⚠	Enceinte, château/citadelle et Castillet de toutes époques Extension urbaine Vauban pour réduire la forme à un polygone régulier Citadelle occupée par l'armée	Ensemble important dont les vestiges Vauban ne sont pas les plus tangibles ◆ ★★
PHALSBOURG 57	1680	PLAINE URBANISME ENCEINTE	Ⓜ ⚠	Ville neuve hexagonale (30 ha) dont subsistent deux fronts bastionnés, une porte et de nombreux bâtiments militaires	Bel exemple d'urbanisme militaire de Vauban ★★★
PORT-EN-BESSIN- HUPPAIN 14	1692	MER FORT	Ⓜ	100 m ² Tour à la mer circulaire associée à une batterie basse	Ouvrage mineur, mais bien conservé ◆ ★★★
PORT-LOUIS 56	XVI ^e s.	MER ENCEINTE CITADELLE	A	Enceinte urbaine et citadelle du 2 ^e XVI ^e s., intacte Demi-lune rajoutée par Vauban	Monument important, où la part de Vauban est minime ◆ ★
PORT-VENDRES 66	1679, 1693, par Rousselot	MER URBANISME	Ⓜ	Grand projet de port de Vauban, resté inachevé	Site créé à la fin du XVIII ^e s. sur projet Vauban ★
PRATS-DE-MOLLO 66	XIII ^e s. 1686	MONTAGNE ENCEINTE FORT	Ⓜ	Enceinte urbaine, redoute de Rousselot et fort La Garde enveloppant tour à signaux intacts	Bel exemple de fortification de montagne, mais mise en œuvre sommaire ◆ ★★★
ROCHFORT 17	1672, par Clerville 1680, par Ferry, pour enceinte de la Vieille Forme	MER PLAINE URBANISME ENCEINTE	Ⓜ ⚠	Enceinte urbaine non bastionnée, dont 1/4 subsiste	Ensemble urbain de qualité, mais critiqué par Vauban ★★
ROCROI 08	1554 XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE	A	Enceinte radioconcentrique remaniée ponctuellement par Vauban	Ville idéale de la Renaissance ◆ ★
ROSCANVEL 29	1689 1777 Réduit v. 1850	PLAINE CAMP RETRANCHÉ	Ⓜ	Lignes de Queuern Réduit occupé par la marine	Ensemble remanié mais bien conservé /
SABLANCEAUX RIVEDOUX, ILE DE RÉ 17	1673	MER FORT	Ⓜ	250 m ² Redoute carrée prise dans l'urbanisation	Bel exemple de redoute de défense côtière ★★★
SAINTE-MARGUERITE ILE DE LÉRINS, CANNES 06	1633 1689	MER FORT	A	Fort construit par les Espagnols, sur un fort peut-être antique (contresorts), remanié par Vauban	Bel exemple du 1 ^{er} XVII ^e s. ★
SAINT-HYPOLITE-DU- FORT 30	1687, par Ferry	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	Ⓜ	Subsistent une tour de l'enceinte et une du fort avec les bâtiments (actuellement usine)	Exemple d'adaptation d'un fort aux techniques de guérilla anti-huguenote ★★
SAINT-JEAN-PIED-DE- PORT 64	1630 1685	MONTAGNE ENCEINTE CITADELLE	A ⚠	Vauban n'a réalisé que les dehors de la citadelle et les tours bastionnées de l'enceinte	Ensemble intéressant bien conservé, mais majoritairement antérieur à Vauban ◆ ★★
SAINT-MALO 35	1689-1704, par Garangeau	MER URBANISME ENCEINTE CITADELLE FORT	ENCEINTE + CITADELLE : A FORTS À LA MER : Ⓜ	Forts à la mer (cf. La Conchée) et enceinte lourdement restaurés après le bombardement de 1944 Projet de bassin à flot par Vauban réalisé au XIX ^e s.	Ensemble maritime majeur réactualisé sur la longue durée ◆ ★★★
SAINT-MARTIN-DE-RÉ 17	1625 1681-1685, par Ferry, sur projet de Vauban	MER PLAINE URBANISME ENCEINTE CITADELLE	Ⓜ ⚠	7 ha Enceinte urbaine et citadelle conservées pratiquement sans réactualisation ; glacis intacts Citadelle occupée par un pénitencier	Le meilleur exemple du ⚠ ◆ ★★★

SAINT-OMER 62	1678 Démantelé fin XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	A ⚠	Enceinte médiévale renforcée Subsistent un front bastionné et un magasin à poudre	Vestiges peu significatifs ★★
SAINT-PAUL-DE-VENCE 06	1545 1707	MONTAGNE ENCEINTE	A	Enceinte du règne de François I ^{er} réactualisée	Chef-d'œuvre de la Renaissance ◆ ★
SAINT-QUENTIN 02	XVI ^e s. Rasé XIX ^e s.	PLAINE ENCEINTE	A	Enceinte réactualisée par Vauban, puis rasée au XIX ^e s.	/
SAINT-VAAST-LA- HOUGUE 50	1694, par de Combes XIX ^e s.	MER FORT	Ⓜ	60 m ² Tour à canon tronconique intacte	Tour à la mer bien conservée ◆ ★★★
SAINT-VINCENT-LES- FORTS 04	1692, par Richerand	MONTAGNE FORT	Ⓜ	Redoute inachevée et transformée au XIX ^e s. Tour à hourds ruinée Privé	Ensemble très ruiné ★★
SALINS-LES-BAINS 39	1265 1678 XIX ^e s.	MONTAGNE FORTS	A Ⓜ	Forts Belin et St-André réactualisés au XIX ^e s.	Bel ensemble de montagne ◆ ★★★
SALSES 66	1497 1691	PLAINE FORT	A	Parapets arasés par Vauban	Actualisations minimales du second XVII ^e s. ◆ ★
SEDAN 08	1590 1680 1697	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	A ⚠	Peu de vestiges des ouvrages à corne de Vauban au château et des renforcements de l'enceinte urbaine	Le château est majoritairement antérieur à Vauban ◆ ★
SÉLESTAT 67	XV ^e s.	PLAINE ENCEINTE	A	Enceinte urbaine remaniée très partiellement subsistante	★
SÈTE 34	1670, par Clerville XVIII ^e s. vers 1746, par Mareschal	MER ENCEINTE FORT	Ⓜ	Ensemble portuaire inachevé, remanié au XVIII ^e s.	Fort Richelieu : ◆ ★★
SEYNE 04	1693, par Niquet 1700, par Richerand	MONTAGNE FORT	Ⓜ	Tour XII ^e s. Fort mal conservé	Exemple de fortification de montagne à tours ◆ ★★
SISTERON 04	1570 1692	MONTAGNE CITADELLE	A		Citadelle d'Errard à peine remaniée par Vauban ◆ ★★
SOCOA 64	1698, par Ferry XIX ^e s.	MER FORT	Ⓜ	100 m ²	Tour à la mer en bon état ◆ ★★★
STRASBOURG 67	1681, par Tarrade 1698 XIX ^e s.	PLAINE URBANISME ENCEINTE CITADELLE	ENCEINTE : A CITADELLE : Ⓜ ⚠	Pont-écluse transformé au XIX ^e s. Un front de la citadelle intacte	Peu de restes du formidable ensemble de Vauban ◆ ★★
TATIHOU ST-VAAST-LA-HOUGUE 50	1694, par de Combes XIX ^e s.	MER FORT	Ⓜ	100 m ² Tour à canon tronconique intacte	La plus belle des trois tours de de Combes ◆ ★★★
TAUREAU CARANTEC 56	1540 1692, par Garangeau	MER FORT	A	Ouvrage bâti sur le principe de l'occupation totale du rocher	Bel exemple de fort à la mer ◆ ★★★
THONVILLE 57	1596 1680 XVIII ^e s.	PLAINE URBANISME ENCEINTE	A	Deux ouvrages à corne créés par Vauban dans une place forte réalisée par Cormontaigne	Maigres vestiges ★
TOUL 54	1698 1700 XIX ^e s.	PLAINE URBANISME ENCEINTE	A ⚠	24 ha Enceinte urbaine à neuf bastions de Vauban reparamentée au XIX ^e s.	Ensemble partiellement conservé, mais remanié ★★





TOULON 83	1514 1600 1678-1679 1685-1697 1700 1764 XIX ^e s.	MER PLAINE MONTAGNE URBANISME ENCEINTE FORTS	A	Vauban fait doubler le grand port de guerre du Levant vers l'ouest, avec darse, arsenal et enceinte Deux bastions Henri IV remaniés par Vauban et mi-XVIII ^e , une porte fin XVIII ^e s. Les vestiges et les forts conservés sont essentiellement du XIX ^e s.	Ensemble majeur, pour toutes les époques, mais seuls deux forts de la rade sont du second XVII ^e s. dont le fort de l'Eguillette pré-Vauban (Gombert) et archétype des forts à la mer de Vauban (tour et batterie rasante) ★★
USSÉ 37	XV ^e s.	JARDIN	A	Aile et soutènement des terrasses des jardins attribués à Vauban Privé	★
VALENCIENNES 59	1678 1686 1690 1698	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	ENCEINTE : A CITADELLE : B D	Renforcements de l'enceinte et citadelle créée par Vauban Il ne subsiste de son passage que l'écluse de chasse des Repentis	Enceinte remaniée totalement rasée ★
VERDUN 55	1559 1640 1675 Détruit 1916	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	A	Subsiste la citadelle antérieure et le pont-écluse de Vauban	Vestiges significatifs ◆ ★★
VILLEFRANCHE-DE- CONFLENT 66	1669 1679	MONTAGNE ENCEINTE FORT	ENCEINTE : A FORT : B	3 ha Enceinte et fort Libéria intacts et peu réactualisés	Un des plus beaux exemples de fortification de montagne ◆◆◆ ★★★
BRISACH ALLEMAGNE	1680	PLAINE ENCEINTE	A D	Reste une porte avec sa demi-lune	★★
FRIBOURG ALLEMAGNE	XVI ^e s.	PLAINE URBANISME ENCEINTE	A D	Enceinte urbaine remaniée par Vauban Très peu de vestiges	★
KEHL ALLEMAGNE	1685 Rasé 1697	PLAINE FORT	B D	Fort de tête de pont créé par Vauban totalement rasé	/
LANDAU ALLEMAGNE	1687, 1704	PLAINE URBANISME ENCEINTE FORT	B D	Reste une porte et des bâtiments prussiens ultérieurs	★
MONTROYAL ALLEMAGNE	1679, par Choisy Rasé 1697	PLAINE URBANISME ENCEINTE	B D	Ville neuve pentagonale sur un éperon, dont il ne reste rien	/
PHILIPPSBOURG ALLEMAGNE	1673 Rasé 1801	PLAINE ENCEINTE	A D	Subsiste le réseau viaire du plan urbain fixé par Vauban	★
SAARLOUIS ALLEMAGNE	1680, par Choisy Rasé 1887	PLAINE URBANISME ENCEINTE	B D	Subsiste plan en damier des rues et deux casernes	Ville neuve de Vauban disparue ★
TRARBACH ALLEMAGNE	1680	PLAINE ENCEINTE		Renforcements Vauban Enceinte détruite	/
ATH BELGIQUE	1668	PLAINE ENCEINTE	B D	Subsiste un front bastionné	Ensemble majeur très dégradé ★★
BOUILLON BELGIQUE	1679, 1683 XIX ^e s.	MONTAGNE ENCEINTE CITADELLE	A D	Tours bastionnées de l'enceinte urbaine dans le méandre et casernes du château conservées	Part de Vauban anecdotique ★★
CHARLEROY BELGIQUE	XVI ^e s. Rasé fin XVIII ^e s.	PLAINE ENCEINTE	A	Ville radioconcentrique remaniée et rasée	/
COURTRAI BELGIQUE	1678 Rasé fin XVIII ^e s.	PLAINE ENCEINTE	A D	Enceinte médiévale remaniée, puis rasée	/
FURNES BELGIQUE	XVI ^e s.	MER PLAINE ENCEINTE	A D	Enceinte urbaine remaniée par Vauban Très peu de vestiges	/★
KNOCK (LA KÉNOQUE) BELGIQUE	1680 Rasé fin XVIII ^e s.	MER PLAINE FORT	B D	Fort triangulaire verrouillant le confluent de deux canaux Monument disparu	/

MENIN BELGIQUE	XVI ^e s. 1679 Rasé fin XVIII ^e s.	PLAINE ENCEINTE	A ⚠	Enceinte urbaine remaniée par Vauban, aujourd'hui rasée	/
NAMUR BELGIQUE	1692, 1703 XIX ^e s.	PLAINE MONTAGNE ENCEINTE CITADELLE	A	Lieu emblématique de l'affrontement Vauban-Coehorn Important réseau de contremines, arsenal, portion du fort Balard conservés	État actuel majoritairement du XIX ^e s. ★★
OUDENARDE BELGIQUE	XIII ^e s. 1670 Rasée 1782	PLAINE ENCEINTE	A ⚠	Enceinte urbaine considérablement renforcée par Vauban, dont il ne reste rien	★
PHILIPPEVILLE BELGIQUE	XVI ^e s. Rasé fin XVIII ^e s.	PLAINE ENCEINTE	A	Ville neuve de la Renaissance remaniée, totalement rasée	/
TOURNAI BELGIQUE	1668 : citadelle, par Deshoulières Rasé fin XVIII ^e s.	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	ENCEINTE : A CITADELLE : B ⚠	Fragments ponctuels de l'enceinte urbaine médiévale Citadelle totalement rasée	Citadelle majeure disparue ★
YPRES BELGIQUE	1678, 1695 Détruit 1916	PLAINE ENCEINTE	A ⚠	Un front bastionné et un magasin à poudre conservés	Vestiges très ponctuels ★★
LUXEMBOURG LUXEMBOURG	1684 1697	PLAINE MONTAGNE URBANISME ENCEINTE	A ⚠	Enceinte urbaine inscrite dans des méandres escarpés remaniée par Vauban, qui rajoute plusieurs ouvrages à corne Site inscrit au patrimoine mondial	Ensemble important pour toutes les époques, dont la part de Vauban n'est pas la plus probante ★★
BERG-OP-ZOOM PAYS-BAS	XVII ^e s., par Coehorn	MER PLAINE ENCEINTE	A	Défense hydraulique hollandaise mal conservée où la part de Vauban est minime	★
CASALE ITALIE	1590 2 ^e XVII ^e s. Rasé 1696	PLAINE CITADELLE	A	Château seul subsistant avec ses ravelins Citadelle rasée 1696 et remaniée 1852 ; 3 bastions subsistent	Projet Vauban 1692 non réalisé /
EXILLES ITALIE	XVI ^e s. XVII ^e -XVIII ^e s. Rasé fin XVIII ^e s.	MONTAGNE FORT	A	Forteresse remaniée par Vauban, rasée et reconstruite après la chute du 1 ^{er} Empire	★
FÉNESTRELLES ITALIE	XVIII ^e s.	MONTAGNE FORT	A	Forteresse construite 1727-1792 Fort Mutin 1693 rasé ; subsistent échauguette et ruine	★
PIGNEROL ITALIE	XVI ^e s. 1636 1680 Rasé 1696	MONTAGNE CITADELLE	A	Forteresse remaniée puis rasée en 1696	★
VERCEIL ITALIE	XVI ^e s 1617-1639 (espagnol) 1680 Rasé 1704	PLAINE ENCEINTE CITADELLE	A	Forteresse fluviale rasée en 1704 par les Français	/
LOUISBOURG CANADA	1680 Rasé 1761	MER PLAINE URBANISME ENCEINTE CITADELLE	B ⚠	Projet validé par Vauban Enceinte et réduits reconstruits intégralement à la fin du XX ^e s.	★
MONTRÉAL CANADA	1680 Rasé 1761	PLAINE URBANISME ENCEINTE	B ⚠	Projet validé par Vauban Vestiges exhumés en fouille	★
QUÉBEC CANADA	1716, par Chaussegros de Léry 1761 1804, par Martello 1820 1871	MER URBANISME ENCEINTE TOURS ET FORTS DÉTACHÉS CITADELLE	B ⚠	Projet voulu par Vauban	★



TABLE

LIMINAIRE	5
CHAPITRE 1	
DIVERSITÉ DU VOYAGE	9
CHAPITRE 2	
VAUBAN EN VOYAGE	17
CHAPITRE 3	
DIRE LE VOYAGE : LE MÉMOIRE	41
CHAPITRE 4	
DESSINER LA FRONTIÈRE	57
CHAPITRE 5	
L'IMPOSSIBLE CARTOGRAPHIE	73
CHAPITRE 6	
DE L'OBSERVATION À LA MÉTHODE	105
CHAPITRE 7	
ÉLABORER DES INSTRUMENTS	141
CHAPITRE 8	
CONSTRUIRE LA NATION ?	161
ÉPILOGUE	
SUR QUELQUES PHOTOGRAPHIES DE MIKAEL LEVIN	173
LES SITES VAUBAN <i>par Nicolas Faucherre</i>	178